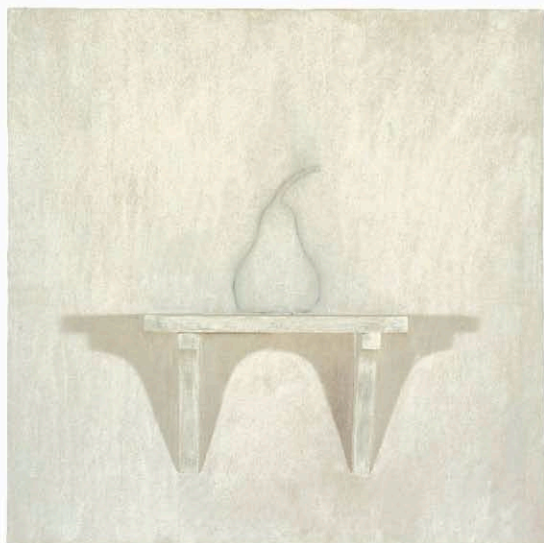


Louise Warren

# Interroger l'intensité



COLLECTION FONDÉE EN 1984  
PAR ALAIN HORIC  
ET GASTON MIRON

TYPŌ EST DIRIGÉE PAR  
MARIE-PIERRE BARATHON  
ROBERT LALIBERTÉ  
ET JEAN-YVES SOUCY

TYPO bénéficie du soutien de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) pour son programme d'édition.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour nos activités d'édition.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de l'aide accordée à notre programme de publication.

INTERROGER L'INTENSITÉ

LOUISE WARREN

# Interroger l'intensité

*Essais*

**TYPO**

Une compagnie de Quebecor Media

Éditions TYPO  
Groupe Ville-Marie Littérature inc.  
Une compagnie de Quebecor Media  
1010, rue de La Gauchetière Est  
Montréal, Québec H2L 2N5  
Tél.: 514 523-1182  
Télé.: 514 282-7530  
Courriel: vml@sogides.com

Maquette de la couverture: Anne Bérubé  
En couverture: Monique Mongeau, *Poire sur une tablette*, 1992,  
huile et fusain sur bois, 60 x 60 cm.  
Photo: Richard-Max Tremblay

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
et Bibliothèque et Archives Canada

Warren, Louise

Interroger l'intensité: essais  
(Typo. Essai)

Éd. originale: Laval, Québec: Trois, 1999.

Comprend des réf. bibliogr.

ISBN 978-2-89295-244-5

1. Création littéraire. I. Titre. II. Collection: Typo. Essai.

PS8595.A782157 2009 C844'.54 C2009-941735-9

PS9595.A782157 2009

#### DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS:

• Pour le Québec, le Canada  
et les États-Unis:

LES MESSAGERIES ADP\*

2315, rue de la Province

Longueuil, Québec J4G 1G4

Tél.: 450 640-1237

Télé.: 450 674-6237

\*filiale du Groupe Sogides inc.,  
filiale du Groupe Livre Quebecor Media inc.

• Pour la Belgique et la France:

Librairie du Québec / DNM

30, rue Gay-Lussac, 75005 Paris

Tél.: 01 43 54 49 02

Télé.: 01 43 54 39 15

Courriel: [direction@librairieduquebec.fr](mailto:direction@librairieduquebec.fr)

Site Internet: [www.librairieduquebec.fr](http://www.librairieduquebec.fr)

• Pour la Suisse:

TRANSAT SA

C. P. 3625, 1211 Genève 3

Tél.: 022 342 77 40

Télé.: 022 343 46 46

Courriel: [transat-diff@slatkine.com](mailto:transat-diff@slatkine.com)

---

Pour en savoir davantage sur nos publications,  
visitez notre site: [www.edtypo.com](http://www.edtypo.com)

Autres sites à visiter: [www.edvlb.com](http://www.edvlb.com) • [www.edhexagone.com](http://www.edhexagone.com)

[www.edhomme.com](http://www.edhomme.com) • [www.edjour.com](http://www.edjour.com) • [www.edutilis.com](http://www.edutilis.com)

---

Édition originale: *Interroger l'intensité*, Laval, éditions Trois, 1999.

Dépôt légal: 3<sup>e</sup> trimestre 2009

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2009

Bibliothèque et Archives Canada

Nouvelle édition:

© 2009 Éditions TYPO et Louise Warren

Tous droits réservés pour tous pays

ISBN 978-2-89295-244-5

Imaginez cet espace comme une page d'accueil.

Quel bonheur de proposer à nouveau, revu et corrigé, ce premier trajet de ma pensée de la création. Source initiale d'une énergie qui ne cesse de m'accompagner, de m'ouvrir aux merveilles de l'Art, de la poésie et de l'essai.

LOUISE WARREN, 2009

tout cela n'est pas  
grand-chose, toute  
la peinture, sculpture,  
dessin, écriture ou  
plutôt littérature.  
Tout cela à sa place  
et pas plus.  
Les essais, c'est  
tout.  
oh merveille !

ALBERTO GIACOMETTI

Déterrer, creuser, aller à la rencontre d'une voix logée au-dessous de la mienne. Les mains entrant dans la terre, j'ai toujours ressenti l'écriture comme une expérience souterraine. *Noyée quelques secondes* a fait plus que réaffirmer ces fondements, ce travail par le bas. En écrivant ce long poème, j'ai tenu un carnet de réflexions qui m'a menée à un point décisif de gravité.

L'écriture, longue suite de métamorphoses, de personnages ou de voix qui apparaissent et disparaissent. De l'étrangeté du lièvre à l'émergence de la passante, un lent processus de mutation s'est opéré dans la nuit, dans le noir. En lien étroit avec la mort, cet espace de création où le temps semble arrêté, les créateurs le vivent à des degrés d'intensité divers. La nécessaire réflexion sur l'écriture en cours m'a conduite, de palier en palier, à la rencontre d'une idée qui n'a cessé d'insister. La poésie se définit par l'intensité. Intensité du vers, intensité du sens. C'est à partir du noir et de ses multiples prolongements que le poème s'écrit. « Voici que j'entre en noir domaine », annonce Roland Giguère au seuil de *Pouvoir du noir*, désignant ainsi autant l'acte de lecture que le lieu de l'écriture. Or, ma descente réflexive m'a ramenée à des auteurs familiers, à des œuvres chères, marquées par le noir, liquide, opaque ou immobile. Ce noir dans lequel j'avance.

Portés par le mouvement, mes carnets se sont ouverts. Les écrivains, les philosophes, les artistes qui ne me quittent pas ont appelé l'exploration de nouveaux domaines d'intensité. D'où les dialogues avec des œuvres contemporaines, d'où les différents genres pratiqués. Fictions, essais libres, lectures et poèmes composent cet atelier de l'intensité, interrogeant l'espace de création, le temps de répétition, le travail d'écriture, l'expérience de lecture.

Or, je me sens étrangère au même titre que les œuvres des autres m'apparaissent familières. Je relis à voix haute ou en silence un nombre inouï de fois mes textes comme si je devais apprendre ce que j'écris. Il me faut sans cesse des pierres, des roches, des cailloux pris ici et là pour me guider. Je vis si intensément les autres, leurs livres, leurs œuvres, que toutes ces présences glissent organiquement en moi, dans l'écriture. Longtemps attirée par l'étrangeté, j'ai fait mien le mot dessaisissement.

On écrit avec les autres et la matière des autres devient substance. Si l'écriture consiste en un travail d'exhumation, c'est que toute une matière a été ensevelie. Des os aux cendres, un processus de dégradation, de transformation s'opère, la forme initiale devient autre. Dès lors, ainsi que le rappelle Lou Andreas-Salomé,

pour assurer la réussite d'une œuvre, il faut non seulement que la substance de ce qui l'a initiée ait sombré dans l'oubli, mais encore qu'elle ait été *épuisée* : comme toute matière enterrée, elle doit se décomposer, se transformer en quelque chose d'autre, végétal ; c'est alors sous une forme bien différente que cette parcelle de terreau est englobée dans l'œuvre

d'art, avec tout son nouvel *amour*, tout en maternant jusqu'au dernier des osselets.

Les mots furent d'abord osselets et cendres, *terriblement cendres*. Semées au vent, ces cendres se sont à nouveau déposées au sol, non pas pour y entrer, mais pour y marcher. Ces pas ont avancé comme on chuchote, trébuche, s'immobilise ou comme on s'ouvre lorsque l'on étreint. Ces pas ne demandaient rien d'autre que descendre, avancer vers. J'ai suivi le poème, la réflexion, l'œuvre d'art, sachant qu'ils savaient mieux que moi vers qui me conduire, vers quoi aller. Nul abandon, nul aveuglement, nul désintéressement, mais du vivant, une grande réceptivité.

## Cercles et fruits

Je sais que je dessine des cercles, que j'entre dans les fruits, je peux être là et subitement me quitter pour une voix qui me demande. Ma première morte, j'avais huit ans. Quand j'entrais dans sa maison, je la sentais là, partout jusque dans les bonbonnières. J'ai pour les mots des petites boîtes fermées, d'anciennes boîtes à gants, des tablettes. Je fais confiance au silence, au vide, aux trous. Dans ma tête, je mets *La petite Ondine* d'Andersen à côté de *La cathédrale engloutie* de Debussy, et tout de suite je sais que ma mère entend les cloches au loin, l'orchestre entrer dans l'eau. Je range le nom de Giacometti près d'une boîte d'allumettes que A. m'a donnée. J'ai de l'ordre, c'est certain. Mes choix sont toujours amoureux. Je suis fidèle à plusieurs écrivains, nombreux sont les poètes que je suis à la trace. Je suis lente jusqu'à mes robes. Tout me demande du temps. Vivre le demande. Il se peut qu'un jour je sois centenaire et que je n'aie rien fini, pas fini. Écrire me ressemble, car la littérature est un délai, un retard sur ce qui va s'accomplir, ce qui va se faire.

Je dessine un cercle autour de ton nom. Je te sens là, vivant, à l'intérieur. Est-ce pour cela que je te raconte un rêve, la voix de mon père qui me dit: *Hé! C'est papa, tu ne regardes plus la maison?* J'ai subitement relevé la tête. J'ai vu la maison s'élever, verticale. J'ai regardé vers la fenêtre, celle d'où il envoyait la

main. Toujours. Mais il n'y avait pas de vitre, pas de main. Seule sa tête flottait, mobile, dans le cadre. Et j'ai pensé aux plâtres blancs de Giacometti.

J'ai commencé l'école à cinq ans. L'après-midi, pendant que les autres enfants comptaient, je m'endormais sur mon pupitre. J'ai appris à compter et à m'endormir en même temps. Il m'arrive de penser que je n'ai jamais vraiment été à l'école, sauf quand je jouais dans les marches de l'escalier gris. Longtemps dans la maison bleue. Longtemps dans l'île. Même dans les rêves.

D'aussi loin que je me souviens, j'avais cinq ans et je désirais écrire. J'avais ramené l'idée même d'écrire à ma mesure: enfant, je désirais écrire pour les enfants. Enfant, j'avais une amie imaginaire à qui je parlais constamment. J'ai appris qu'on pouvait être séparée de quelqu'un et pourtant continuer à entendre sa voix. Continuer de lui parler.

Mon père, les mains, les pieds attachés, appelant mon nom, cela suffit à faire des liens. J'ai toujours su que je n'étais pas seule, que j'étais habitée. Les morts et les vivants sont sans limites.

J'ai fait le vide autour du vide. J'ai enterré mon père et j'ai attendu. Au bord de l'eau. Tout l'été. Puis, un après-midi

un après-midi d'herbes couchées, mouillées, j'ai vu son nom gravé dans la pierre. Ce même nom imprimé sur la couverture de mes livres, comme si pour la première fois je voyais mon nom et la mort qui l'attend. Ce nom, parce qu'il est marqué par la fiction, mes enfants ne le portent pas. C'est cela que je voulais te dire au moment où tu m'as coupé la parole.

Près de la fontaine, en bas. J'y serais restée toute la nuit. L'eau me faisait parler. C'était si subit, ce besoin de te dire. Mais je ne parle pas vite, je laisse des blancs, je laisse venir un à un les mots et tu as cru que je n'avais plus rien à ajouter.

En bas. C'est là que je suis avec toi à présent. Je te raconte l'attente de ce poème, ce temps où j'allais vers le lac, avec les livres de Bachelard, les *Carnets* de Vinci, *La mer* de Michelet. J'attendais des phrases qui me révéleraient ce que je cherchais, ce que d'instinct je savais déjà mais que, dans l'intensité, je ne savais pas encore nommer. Je cherchais l'eau qui allait abriter mon poème pendant que, sous mes yeux, l'eau du lac bougeait en remuant le ciel, transportant avec elle les nuages et les toits des maisons. Je savais qu'un reflet, parce qu'il bouge, n'est jamais parfait. Un reflet n'est pas un miroir. Je savais que cette connaissance de l'eau me serait nécessaire pour trouver la forme du poème. Je savais la descente, le tracé vertical, les dormeurs en bas. Je savais la voix *déjà là*.

Tout l'été à relire Anne Hébert. Ici, à la campagne, les chambres sont de bois. Et puis, ce besoin de venir aux sources, de retrouver les voix qui m'ont touchée profondément. Je suis entrée dans les livres,

dans les *Vagues*, comme dans une vaste forêt. Au début j'écrivais dans les marges, je marquais mon territoire de tracés, de cercles et de flèches. Août 1993. Pour ne pas me perdre, j'ai pris des notes. C'est sournois, l'eau, ça s'infiltré partout.

## TABLE

### INTERROGER L'INTENSITÉ

Cercles et fruits . . . . .	15
L'eau sous l'eau . . . . .	21
Un peu de neige . . . . .	43
Le cadeau immobile . . . . .	47
Maintenant je suis une lettre . . . . .	65
Le vif instant . . . . .	71

### ATELIERS

À la fenêtre. Sylvie Marceau . . . . .	85
<i>Two Poems.</i> À John Heward . . . . .	93
Une fiction du visage. Richard-Max Tremblay . . . . .	97
Dans l'intimité du trait. Violaine Gaudreau . . . . .	119
<i>Constellations et parures.</i> Claire Beaulieu . . . . .	129
Le geste rituel. Sylvia Safdie . . . . .	133
Regarder la lenteur. Monique Mongeau . . . . .	139
<i>Still Life N° 1.</i> Notes de répétition. Lynda Gaudreau, Compagnie De Brune . . . . .	153

LECTURES ET NOTES . . . . .	167
-----------------------------	-----

DOSSIER

Réception critique . . . . .	177
Chronologie . . . . .	181
Bibliographie . . . . .	189

Cet ouvrage composé en Sabon corps 10 a été achevé d'imprimer au Québec le onze septembre deux mille neuf sur papier Quebecor Enviro 100 % recyclé pour le compte des Éditions Typo.



« Dans l'atelier, la matière se met en mouvement. C'est ce mouvement que j'ai tenté de saisir. »

L. W.

À travers une réflexion passionnée sur le travail de poète, Louise Warren décrit le processus de création à partir de sa pratique, entre autres de l'écriture de *Noyée quelques secondes* (l'Hexagone, 1997). Elle commente les textes, les œuvres et les pensées qui accompagnent sa démarche. Les mots étrangeté, intensité, réceptivité relancent constamment l'essai, jusqu'au dessaisissement qui éclaire toute expérience esthétique.

Dans la seconde partie du livre, la poète s'ouvre aux ateliers d'artistes actuels pratiquant la peinture, le dessin, la photographie, l'installation, la chorégraphie. À chaque rencontre, elle invente une nouvelle forme, fiction, commentaire, étude, poème, afin de rendre lisibles des œuvres qui, toutes, entretiennent des liens étroits avec les siennes. À travers ces voix multiples, l'essai lui-même apparaît comme un atelier de l'intensité.

Née à Montréal, Louise Warren est poète et essayiste. De nombreux prix et mentions ont salué son œuvre, qui compte plus de trente titres. À la suite d'*Interroger l'intensité*, elle a consacré dix ans à l'écriture de ses « Archives », dont le dernier volet, *La forme et le deuil. Archives du lac*, a été finaliste du Prix du Gouverneur général, dans la catégorie « études et essais », en 2008.